

L'expo de l'été

Patrick Besson

Après le roman de l'été (« Ann », de Fabrice Guénier, Gallimard), la série de l'été (« Les Shtisel », Pretty Pictures) et la BD de l'été (« Le Château », de Mathieu Sapin, Dargaud), l'expo de l'été : « Beauté Congo, 1926-2015, Congo Kitoko », Fondation Cartier, 261, boulevard Raspail (Paris 14^e), jusqu'au 15 novembre 2015. J'y suis allé un samedi matin avec mon épouse. Je ne vais jamais aux expos sans elle, à cause de ma difficulté à faire une différence entre le beau et le laid : elle m'aide. Cette impression qu'on a parfois, devant l'art, d'être aveugle. Comme quelqu'un qui ne saurait pas lire.

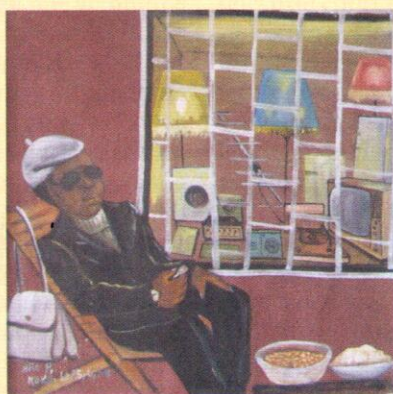
Il y a deux Congo et la plupart des gens ne savent jamais lequel c'est, car ils ont le même nom. Un jour, Mobutu en a eu assez d'être confondu avec Sassou Nguesso, alors il a appelé son pays le Zaïre, mais ce mot à consonance portugaise ne lui a pas survécu. André Gide n'a-t-il pas appelé « Voyage au Congo » un périple dont la plus grande partie se déroula en Centrafrique ? Le poète en lui avait senti la force de ces deux syllabes magiques : Congo. Sous la colonisation, c'était plus facile : il y avait le Congo belge et le Congo français. C'était une carte de l'Europe à l'envers : le Congo belge était grand et le Congo français petit. Maintenant, il ne sont plus ni belge ni français, du coup on ne sait plus lequel est le grand et lequel est le petit. Le petit Congo est une république et le grand Congo est une république démocratique : la nuance est infime, surtout que, dans les deux camps, c'est le même président depuis plusieurs décennies.

L'expo de la Fondation Cartier – commissaire : André

Magnin – rassemble les œuvres d'artistes du grand Congo, l'ancien Congo belge, le Congo démocratique. Capitale Kinshasa. Les enfants se précipitent sur la ville imaginaire conçue par Bodys Isek Kingelez : je ne sais pas si elle est belle ou laide – belle, me dit Gisela –, mais elle a l'air d'être grandeur nature. C'est un mélange de Bangkok et de Las Vegas, avec des bribes de Dubai et des rêves de l'Atlantide : quand on la survole, on se sent très drone.

Moke ouvre l'exposition avec un énorme autoportrait content de lui-même. Il y a ensuite de belles scènes de boîte, donc de nuit. La nuit, en Afrique, est noire, c'est à cause des coupures d'électricité. On met la musique fort pour couvrir le bruit des générateurs. On s'enfonce dans les rues comme dans une forêt. Les femmes sont des arbres et les hommes des fourrés. Moke peint avec joie leur entassement. J'aime qu'avec l'argent de ses tableaux il ait acheté une compagnie de taxis. Dont il a repeint lui-même tous les véhicules. Le sérieux et la mokerie.

Chéri Samba est, me confie Gisela en surveillant les réactions de Suzanne Pagé devant la féerie congolaise – il n'y en a, apparemment, aucune –, le peintre africain le plus célèbre en Europe. Je me demande si c'est son vrai nom. Comment ne pas devenir célèbre avec un nom pareil ? Chéri a quitté l'école à 16 ans, mon père à 14 et moi à 12 (séché tous les cours jusqu'au bac, mention très bien, comme Arnaud Montebourg). Il se nomme « Son Eminence dessinateur ». Me plaît aussi ce jeu africain avec un gros ego qui n'oublie jamais son rire de soie ■



Moke, autoportrait, à l'exposition « Beauté Congo, 1926-2015, Congo Kitoko », Fondation Cartier (Paris).

« Les femmes sont des arbres et les hommes des fourrés.
Moke peint avec joie leur entassement. »